

Frontières

Texte Hélène Miguet



Théâtre du Lyon

Ouverture :

37 phrases (ou expressions) d'élèves qui font résonner le mot « frontière » et en révèlent différentes facettes. Sorte de mélange de voix, d'échos. Moment un peu « choral » où se mêlent les mots.

*

Tableau 1 :

Frontière.

On imagine un grand mur de fer, des pays cloîtrés
Avec des cerbères qui t'empêchent de rentrer
Mais il existe d'autres lignes, d'autres séparations.
Elles sont nées bien avant la politique
Elles ont un air triste, un peu poétique.
Elles tracent leur route en nous, là où on rêve trop
Là où on voudrait qu'il n'y ait plus de loto
Que l'autre soit un peu plus proche, qu'on puisse mettre l'amour dans sa poche.

Toi et moi on sait bien qu'on a des frontières plein nos cœurs et sous la peau
Des lisières que notre œil trop nu ne saurait voir
Et pourtant on voudrait vivre en plein jour, abolir le noir
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?
Avec nos lignes de démarcations sur nos poumons
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?
Avec notre mirador en haut à gauche
Qui palpète si fort
Quand on sait que de toi à moi il n'y a pas besoin de passeport
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

Peut-être, un jour,
Traverser la vitre sans la briser

Tu étais une fois. Tu étais une fois, une frontière. Tu étais une fois, dans ta tête. Tu étais une frontière, une fois, dans ta tête. Il y avait beaucoup de rêves, là, à la frontière de ta tête. Ils rendaient tes nuits un peu blanches, et tes journées plus floues. Borderline... A la limite. Border...line... A la limite. Entre la nuit et le jour, entre l'hiver et le printemps. Tu étais une fois, à la limite de tout. Un peu au bord des choses. Au bord de ta vie peut-être aussi.

Tu étais une fois, une frontière. Ton corps, une frontière ! Ta peau, une ligne de démarcation ! Tes lèvres une lisière ! Tes paroles, une délimitation ! Tu étais tant de choses séparées du monde. Tu étais tant pourtant.

Alors, tu t'es dit qu'il fallait faire tomber les murs. Les murs au-dedans de toi. Te laisser rejoindre. Laisser quelqu'un couper les barbelés, faire taire les chiens, ouvrir une brèche au cœur du béton. Tu t'es dit que ça ferait du bien, que tu pourrais respirer un peu plus fort, un peu plus fou..

Il était une fois, cette fois où tu as compris que les frontières étaient faites pour être franchies.

Frontière.

On imagine un grand mur de fer, des pays cloîtrés
Avec des cerbères qui t'empêchent de rentrer
Mais il existe d'autres lignes, d'autres séparations.
Elles sont nées bien avant la politique
Elles ont un air triste, un peu poétique.
Elles tracent leur route en nous, là où on rêve trop
Là où on voudrait qu'il n'y ait plus de loto
Que l'autre soit un peu plus proche, qu'on puisse mettre l'amour dans sa poche.

Toi et moi on sait bien qu'on a des frontières plein nos cœurs et sous la peau
Des lisières que notre œil trop nu ne saurait voir
Et pourtant on voudrait vivre en plein jour, abolir le noir
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?
Avec nos lignes de démarcation sur nos poumons
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?
Avec notre mirador en haut à gauche
Qui palpète si fort
Quand on sait que de toi à moi il n'y a pas besoin de passeport
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

Peut-être, un jour,
Traverser la vitre sans la briser

*

Tableau 2 :

Merde ! Pourquoi la poésie ne pourrait-elle pas dire merde ?
On a des mots plein la tête
Mais il faudrait qu'une frontière les arrête ?
Les oiseaux fientent et l'avenir est excrémentiel
Ça existe ! On marche dedans et on y est parfois jusqu'au cou
Mais tant que ça reste propre personne ne crie à l'évènement...ciel !
Trop classes, nos mots, figures de style lisses
Brushing du langage, on parle comme on met du gel hydroalcoolique
Ça passe, ça glisse, comme on avale une pilule un peu trop politique
Et personne jamais ne se dit qu'il y a un ...hic ?

*Nous étions une fois, des corps plein de mots. Des marmites de mots, des gamelles pleines, des sacs à dos de mots, des malles, des bennes, des cartons à ras bord de mots, des citernes, des tombereaux de mots !
Nous étions une fois, des gens avec une langue. Une langue qui voudrait dire. Dire sans fin ! Dire pour vivre un peu plus fort. Parce que quand on dit, on expulse, ça sort, ça pulse !
Nous étions une fois des corps pétris de mots. Mais on nous as mis des barreaux. L'Académie Française et les autres, les gens qui parlent bas, ont inventé des muselières. On s'est mis à chuchoter pour ne pas déranger !
Mais nous étions une fois, des jeteurs de mots... sans frontières.*

Merde ! Pourquoi la poésie ne pourrait-elle pas dire merde ?
On a des mots plein la tête
Mais il faudrait qu'une frontière les arrête ?
Les oiseaux fientent et l'avenir est excrémentiel
Ça existe ! On marche dedans et on y est parfois jusqu'au cou
Mais tant que ça reste propre personne ne crie à l'évènement...ciel !
Trop classes, nos mots, figures de style lisses
Brushing du langage, on parle comme on met du gel hydroalcoolique
Ça passe, ça glisse, comme on avale une pilule un peu trop politique
Et personne ne se dit qu'il y a un ...hic...

*

Tableau 3 :

Brouhaha confus, agitation ; certains mots ressortent : *Halte / Stop / Passeport s'il vous plaît / Reculez / Frontière/ On ne passe pas / C'est la douane / Retournez chez vous / Poètes, vos papiers / Check-point / Lâchez les chiens / Demi-tour / C'est pas pour vous ici / T'as pas vu le panneau ?/*

Frontière ! On ne passe pas !

C'est plus fort qu'un ordre et plus grand qu'un système.

Ça troue le paysage, déchire la terre et les hommes du cœur au visage.

Frontière ! On ne passe pas !

Ça coupe découpe entaille cisaille.

Ça laisse des cicatrices-barbelés sur le ventre du monde et on voudrait que là-haut les satellites dorment sur leurs deux oreilles !

Mais c'est à devenir sourd...

On a même oublié que le soleil

Ne savait pas lire une carte. Au secours...

Frontière ! On ne passe pas !

Cisjordanie, Corée, Maroc, Mexique, Hongrie... Vous voulez faire le mur ? Vous faire la malle ?

Mais c'est la gueule que vous faites de chaque côté des remparts qui perforent vos sourires.

Vous avez des noms pourtant que portent les oiseaux quand ils rêvent de partir.

Frontière ! On ne passe pas !

Il est des frontières qu'on ne franchit pas

Des clôtures qui vous grillent au moindre faux-pas.

Elle était une fois, aux portes de sa terre. Maigre de lassitude. Trouée de marches forcées, fardée de malheurs passés. Arrivée là, aux portes de sa terre, elle n'était plus qu'un regard. Deux grands yeux, deux balises brûlantes, deux puits brillants comme des billes de verre. Envers et contre tous. Tournée vers. Vers quoi ? Une Terre Promise. Là, aux portes de sa terre.

Deux gosses lui servaient de bagage. Tout ce qu'elle avait pu prendre. C'était tout. La totalité d'une vie au bout des bras. Tout. La morve et les larmes qui traçaient de grands sillons d'argent sur leurs visages crasseux. C'était tout. Cette crasse, cette morve et ces larmes.

Elle était une fois aux portes de sa terre. « Frappez et on vous ouvrira », lui avait-on dit un jour. Mais cette fois-là, elle, aux portes de sa terre, avec toute sa mémoire et sans espoir, elle, aux portes, s'agenouilla, la nuque raide sous le soleil de midi. Les portes de sa terre ne s'ouvriraient pas. « Ainsi soit-il », lui avait-on dit.

Frontière ! On ne passe pas !

C'est plus fort qu'un ordre et plus grand qu'un système.

Ça troue le paysage, déchire la terre et les hommes du cœur au visage.

Frontière ! On ne passe pas !

Ça coupe découpe entaille cisaille.

Ça laisse des cicatrices-barbelés sur le ventre du monde et on voudrait que là-haut les satellites dorment sur leurs deux oreilles !

Mais c'est à devenir sourd...

On a même oublié que le soleil

Ne savait pas lire une carte. Au secours...

Frontière ! On ne passe pas !

Cisjordanie, Corée, Maroc, Mexique, Hongrie... Vous voulez faire le mur ? Vous faire la malle ?

Mais c'est la gueule que vous faites de chaque côté des remparts qui perforent vos sourires.

Vous avez des noms pourtant que portent les oiseaux quand ils rêvent de partir.

Frontière ! On ne passe pas !

Il est des frontières qu'on ne franchit pas

Des clôtures qui vous grillent au moindre faux-pas.

.... Et pourtant, et pourtant dans nos entrailles il poussent des bourgeons de printemps

- Frontière ! On ne passe pas ! - Mais on a des oiseaux migrateurs au fond du cœur.
- Frontière ! On ne passe pas ! - Mais on a des papillons de nuit dans le regard : de l'autre côté des mers, la vie luit comme un grand phare.
- Frontière ! On ne passe pas ! - Qu'est-ce qu'on y peut ? On a en nous des appétits d'aurores ! L'appel du large nous met à l'endroit. Et l'horizon ne serait pas si droit s'il n'était pas à franchir. Alors on s'en va. Derrière Rimbaud et tous les autres. Alors on s'en va. Hommes aux semelles de vent, piétons de la grand-route, enfant bohèmes. Avec Rimbaud et tous les autres. On s'en va...

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées »

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées »

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées »